



principaux représentants de la scène locale, d'Hamid Drake à Ken Vandermark en passant par Ernest Dawkins et Keefe Jackson. Si aujourd'hui ma musique reflète les vibrations de la ville c'est que j'y suis profondément ancrée, que mes principaux partenaires possèdent cette même intimité et que ça se ressent non seulement dans la manière qu'on a de jouer, de composer, de partager un même langage, mais aussi tout simplement d'être ensemble. C'est une sensibilité qui dépasse le strict cadre de la musique.

Votre musique passe du free jazz au rock, du blues à la musique latine : d'où vient cette diversité ?

*** Je crois que les sons que l'on emprunte et que l'on fabrique reflètent à la fois le monde dans lequel nous vivons et celui que nous fantasmons. Faire de la musique, c'est aussi créer collectivement son propre environnement, une sorte de monde idéal dans lequel on a envie d'évoluer... J'aime toutes les formes de musique mais j'assume totalement le fait que lorsque je joue ma propre musique je m'inscris dans une esthétique relevant du free jazz ! C'est une musique expérimentale en un sens mais aussi très directe, assez simple, qui se joue principalement dans l'*interplay* entre les membres du groupe. C'est dans ce qui se partage d'humain entre nous qu'elle tire l'essentiel de sa valeur plutôt que dans la complexité de ses compositions...

Dans "Fly Or Die II", vous présentez des chansons aux textes très engagés. Pourquoi avoir ressenti cette nécessité de passer au chant ?

*** "Prayer For Amerikkka" est un morceau en deux parties, la première prenant pour thème les Etats-Unis et l'autre traitant de l'immigration à partir de témoignages qu'a recueillis ma mère qui est travailleuse sociale. Ça faisait longtemps que j'avais envie de m'exprimer de cette manière mais ça a mis du temps pour que je trouve la bonne forme et la bonne distance émotionnelle. Je suis avant tout musicienne mais dans ma vie privée je suis aussi une militante, engagée sur tout un tas de fronts politiques et sociaux. C'est la première fois que ça transparait explicitement dans ma musique. Mais je pense que le jazz doit continuer de porter des valeurs de révolte et de protestation. De toute façon, on n'a pas vraiment le choix : le simple fait d'être musicien de jazz aux Etats-Unis aujourd'hui est en soi un engagement et un positionnement politique.

CONCERT Le 17 janvier à Bruxelles (Flagey), le 18 à Nantes (Pannonica), le 30 janvier à Alfortville (Sons d'Hiver).

CD "Fly Or Die II : Bird Dogs Of Paradise" (International Anthem Recording Co / Differ-Ant [000000] Jazz Magazine, lire p. 56).